

XI

LES GROTTES

Lorsque Fleur-de-Pommier eut franchi cette passe difficile, il se trouva dans une énorme grotte percée en contrebas de la galerie et communiquant avec elle par un escalier de douze marches.

Une coupole naturelle d'une élévation prodigieuse formait le plafond.

Le sol était au dessous bien certainement du niveau de la mer, car on attendait les vagues déferler avec fureur sur l'une des parois de la grotte qui frémissait par moment sous la rage des flots.

Une sorte de rosée humectait le sable fin que Fleur de Pommier foulait aux pieds, et un léger brouillard régnait dans la grotte qu'éclairaient trois torches plantées chacune dans une crevasse de rocher.

Cette rosée, ce brouillard, provenait de l'écume des vagues qui pénétrait dans l'intérieur par trois rangées de petits trous pratiqués comme des meurtrières dans la paroi de la grotte sur laquelle venaient se heurter les lames.

Trois galeries en bois de chêne se superposaient à la hauteur de ces trois rangées de trous.

C'était là bien certainement un habile moyen de défense, car à l'abri derrière le rocher, on pouvait établir une arquebuse meurtrière contre quiconque aurait tenté d'esclader la falaise en l'abordant par mer, ou aurait essayé de s'aventurer sur ses flancs escarpés en descendant par le sommet.

Cette première grotte, entièrement vide et absolument déserte, donnait sur une seconde encore plus vaste.

Celle-ci était encombrée d'armes de tous genres et de toutes espèces, les unes accrochées le long des murailles, les autres groupées autour d'une sorte de mâât planté au centre, des quantités innombrables de ballots, les uns intacts, les autres éventrés, gisaient de tous côtés.

Assis sur ces ballots, couchés à terre, ou debout et discourant, soixante hommes environ semblaient installés là comme dans un corps de garde.

Jeunes pour la plupart, très vigoureux et solidement constitués, porteur de physiologies peu sympathiques et affublés de vêtements en désordre, mais tous bien armés, tous alertes, ces soixante hommes présentaient dans l'ensemble un coup d'œil étrange, auquel un examen attentif ne faisait rien perdre de sa singularité.

L'audace, la bravoure, les passions mauvaises, le crime même se lisaient sur ces figures bronzées, aux yeux caves, aux barbes épaisses, aux chevelures hérissées.

À l'entrée de Fleur de Pommier, ce fut une exclamation générale.

— Eh bien ? cria-t-on.

— Rien ! répondit le nouveau venu.

— Tu n'as pas vu La Chesnaye ? demanda l'un des assistants.

— Non.

— Ventre-Mahon ! lui serait-il arrivé malheur ?

— Je ne le pense pas : nous l'aurions su !

— À moins que tous les amis n'aient été tués.

Un silence suivit cette réflexion formulée à voix basse ; tous ces hommes s'entre-regardèrent.

En ce moment le son d'une clochette retentit brusquement.

— Le maître m'appelle, dit Fleur de Pommier.

— Comment sait-il que tu es descendu ? fit l'un des bandits avec étonnement.

— Le sais-je ? répondit Fleur de Pommier ; mais cette clochette ne retentit jamais que pour moi, c'est convenu.

Et Fleur de Pommier traversa la grotte.

— Oornes et tonnerro ! fit celui qui venait de parler, si La Chesnaye ne revient pas, rien ne m'ôtera de l'idée que c'est le vieux qui lui aura porté malheur !

Fleur-de-Pommier avait atteint une troisième grotte plus petite que la précédente, mais plus encombrée encore de marchandises, de tonneaux de poudre, d'armes et de vivres.

C'était un véritable arsenal en tous genres.

Une galerie s'ouvrait à droite et aboutissait à une porte massive.

Cette porte était entr'ouverte et Fleur de Pommier pénétra dans une salle de belle dimension et meublée avec un luxe inouï.

Une tenture de brocard garnissait les murailles et le plafond ; un admirable tapis couvrait le sol.

Des bahuts en bois d'ébène sculptés avec un art merveilleux se dressaient autour de la pièce dont le centre était occupé par une vaste table ovale.

Bahuts et tables regorgeaient de pièces d'argenteries finement ciselées.

On eût dit entrer dans la grande salle à manger d'un roi ; encore Henri IV n'en avait-il pas très-certainement une aussi belle dans son palais du Louvre.

D'immenses portières se mariant avec la tenture dissimulaient quatre larges ouvertures biffées en plein roc et communiquant chacune avec une grotte différente.

Au moment où Fleur de Pommier pénétrait dans la magnifique salle en soulevant l'une de ces portières, les trois autres étaient relevées et permettaient au regard de s'aventurer dans les trois autres grottes.

La première, à gauche, offrait l'aspect d'un laboratoire tel à peu près que celui que nous avons décrit dans une autre partie de ce récit, lorsque nous avons conduit le lecteur dans la maison de la rue des Vieilles-Étuves.

La seconde, garnie de compartiments surchargés de livres, servait évidemment de bibliothèque.

Quant à la troisième, elle présentait l'image d'un luxe tout au moins aussi éblouissant et aussi somptueux que celui présidant à la décoration de la grotte du centre.

Cette grotte, ou pour mieux dire ce salon, offrait la reproduction parfaite du fameux salon du duc de Mercœur que l'on vantait l'année précédente à la ville et à la cour, avant que l'incendie dont nous avons parlé dans notre première partie ne l'eût détruit entièrement.

Il est évident que si le noble duc se fût trouvé transporté tout à coup dans ce compartiment des grottes d'Estrepat, il se fût à bon droit, cru ch à lui.

Trois personnes occupaient cette admirable pièce : deux femmes et un vieillard.

Les deux femmes étaient endormies toutes deux et reposaient, l'une sur un canapé, l'autre dans un vaste fauteuil, et le vieillard se tenait debout et silencieux en face de cette dernière.

Le vieillard était maître Budes, le terrible savant, le vieux La Chesnaye, que nous avons vu jadis dans sa maison de la rue des Vieilles-Étuves à Paris.